

# "PASAREMOS"

ORGAN DER XI. BRIGADE

Numero 4

9. Maerz 1937

## Pour une vie meilleure par la Victoire du Front Populaire

Arrivé depuis quelques jours en Espagne, je suis rapidement entré en contact avec mes camarades de la XI<sup>ème</sup> Brigade avec qui maintenant je vais combattre pour la défense de la liberté et de la paix.

En venant ici, comme mes camarades des autres pays, accomplir mon devoir de militant du Front Populaire, je ne suis pas seulement les intérêts de l'Espagne républicaine et démocratique, mais avant tout je sers les intérêts de la France à qui les uns et les autres nous voulons éviter la douloureuse histoire qui se déroule dans ce pays actuellement.

Le monde entier regarde avec colère ce qui se passe ici en ce moment; en France le simple mot "ESPAGNE" sur une affiche fait accourir d'immenses auditoires qui viennent clamer leur haine du fascisme, en même temps que s'organise, dans chaque usine, chaque localité et chaque quartier, la solidarité en faveur du peuple espagnol.

Les Brigades Internationales jouissent dans notre pays d'une sympathie ardente et raisonnée, chacun comprend que leur formation fut nécessaire par la carence dont faisaient preuve les gouvernements démocratiques devant l'intervention ouverte du fascisme international dans les affaires d'Espagne.

Dans notre pays, ces combattants sont regardés avec admiration par la population, chaque organisation du Front Populaire se glorifie de posséder de tels adhérents, et c'est toujours avec une pointe d'émotion que les ouvriers des usines et des champs parlent des chers absents, les meilleurs d'entre eux, qui sont venus ici au secours de la liberté menacée par le fascisme.

Grâce au courage magnifique dont fit preuve l'armée espagnole à laquelle appartiennent nos Brigades, Franco n'est pas passé, et bientôt c'est nous qui déclancherons l'offensive qui nous permettra de chasser les fascistes de ce territoire assurant ainsi la liberté et la paix de ce pays et de l'Europe entière.

N'est-il pas vrai, camarades, que cette victoire doit avoir d'heureuses conséquences pour tous les peuples du monde entier? La victoire du fascisme en Espagne au contraire n'aurait-elle pas eu comme conséquence de renforcer l'audace du fascisme dans sa politique de conquêtes impérialistes, et certainement que demain la France du Front Populaire aurait connu la même situation aggravée par une intervention plus ouverte et plus cynique encore du fascisme international qui réduirait les uns après les autres les puissances démocratiques.

Dans cette nouvelle bataille le sang de nos femmes, de nos enfants de nos frères coulerait à flots, en même temps que la ruine, l'esclavage et la misère seraient renforcés pour les classes laborieuses de tous les pays.

Nous voulons éviter cela; le Front Populaire a déjà donné aux travailleurs français une vie plus belle et plus heureuse grâce aux augmentations des salaires, aux congés payés, à la semaine de 40 heures.

Demain, après sa victoire, le peuple espagnol connaîtra lui aussi une vie meilleure, le Front Populaire, union des ouvriers et des paysans, lui donnera des forces nouvelles pour panser et guérir les blessures causées par les fascistes, et pour construire une société nouvelle qui sera à la pointe du combat pour la défense de la paix.

Nous voulons, nous les combattants de la XI<sup>ème</sup> Brigade, que ces perspectives se réalisent rapidement, c'est pourquoi nous renforcerons notre unité, notre capacité de combat, pour remporter la victoire contre le fascisme en appliquant notre mot d'ordre si populaire: **NOUS PASSERONS!**

ANDRE GREGOIRE

Membre du Bureau Politique de la XI<sup>ème</sup> Brigade.



Le commandant de notre Brigade, camarade Hans, et le camarade Richard, chef des opérations, parlent avec un capitaine espagnol qui, depuis, est tombé en héros dans les premières lignes.

## NOS INFORMATIONS

### Nouvelles militaires

**OVIEDO.**—L'attaque de nos troupes contre la ville d'Oviedo continue. Nous avons réussi d'occuper la Villa Euzkadi et les maisons environnantes représentant des positions d'une grande valeur stratégique.

**TRUBIA.**—Sur le secteur de Trubia, l'ennemi attaqua violemment nos positions de La Rebolleda; l'attaque fut repoussée avec des grandes pertes pour les fascistes qui laissèrent un terrain plein de cadavres. L'aviation républicaine poursuivit l'ennemi et bombardait avec plein succès des concentrations de troupes fascistes. Les dernières informations confirment l'échec important qu'a subi l'ennemi. Les troupes républicaines, de leurs points stratégiques, ont semé la panique parmi les troupes fascistes. Le chef de la división rapporte que les pertes de l'ennemi dépassent les 900.

**MADRID.**—Dans le secteur de El Pardo et de la Cité Universitaire, les fascistes ont fait des attaques de nuit très violentes. Ils essayèrent de pénétrer dans nos positions en attaquant avec des grenades à main. Dans tous les cas, leurs attaques furent repoussées énergiquement.

**VALENCIA.**—D'après le communiqué officiel du Ministère de l'Air, l'aviation républicaine a réussi, au cours du mois de février, d'abattre 32 appareils fascistes sans perdre, elle-même, plus de six appareils.

### Nouvelles d'Espagne

**VALENCIA.**—Aujourd'hui, un décret du ministère de la Justice fut publié d'après lequel tous les prisonniers de guerre qui étaient forcés de combattre dans les rangs fascistes contre la République espagnole seront acquittés, sans toutefois obtenir le droit de pouvoir revêtir, à côté des soldats républicains, le poste d'honneur d'un combattant pour la République.

— Le 5 mars, l'assemblée plénière élargie du Comité Central du Parti Communiste d'Espagne s'est réunie pour une session d'une importance extraordinaire. A part les membres du C.C. du P.C.E. ont participé à cette réunion 77 délégués des différentes régions d'Espagne, du Parti Socialiste Unifié de Catalogne, des Jeunesses Socialistes Unifiées, ainsi que les représentants des Partis Communistes de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie et de la Tchéco-Slovaquie.



Après un discours de la camarade Ibaruri - Passionaria, accueillie par des ovations enthousiastes, le secrétaire général du P.C.E., camarade José Díaz, a fait un exposé détaillé d'une très grande importance sur les problèmes de la lutte de libération du peuple espagnol et sur la route vers la victoire contre le fascisme et contre l'invasion allemande, italienne et portugaise. Le camarade Díaz traita surtout les questions suivantes: le caractère de cette lutte, les conditions pour gagner la guerre sur le front, la production et l'organisation à l'arrière. Il termina son discours interrompu souvent par des ovations, en disant: *"On veut introduire le contrôle qui nous causera des restrictions, pour terminer plus rapidement la guerre. Nous désirons qu'elle se termine rapidement, c'est pour cela que nous combattons: mais qu'elle se termine par la victoire du peuple; autrement, elle ne se terminera pas. Que tous, proches ou loins de nous, l'entendent! Nous avons un exemple dans l'Union Soviétique. L'héroïsme de notre peuple prouve que nous sommes capables de pareilles choses. Nous vaincrons, car nous avons de notre côté l'Union Soviétique, le symbole de la libération de tous les peuples opprimés."* — La session du C.C. du P.C.E. a été close aujourd'hui par un appel à l'unité de toutes les forces et organisations antifascistes.

**BARCELONA.** — La Journée Internationale des Femmes Antifascistes a été célébrée aujourd'hui sur la Plaza de Toros, à Barcelona, avec la participation des masses immenses de la population catalane. La manifestation s'est déroulée sous la consigne "Hommage aux femmes madrilènes".

Les ambassadeurs russes et mexicains avaient été invités et leur présence fut saluée par des ovations immenses de la population. Le Président Companys et le ministre de la Santé Publique, Montseny, ont fait les discours principaux de la journée.

## Nouvelles internationales

**ANGORA.** — Le gouvernement turc a reçu une communication du gouvernement soviétique, disant que plusieurs unités de la flotte soviétique s'apprentent à passer l'étrait des Dardanelles pour se rendre dans la Méditerranée. Cette communication est la première de ce genre depuis la conclusion de l'accord de Montreux et il est certain que cette communication est en liaison directe avec les événements d'Espagne. On pense dans les milieux politiques que le gouvernement soviétique a pris, vis-à-vis de l'activité scandaleuse des bateaux fascistes dans les eaux espagnoles, la décision que les bateaux soviétiques fassent acte de présence aux mêmes endroits que fréquentent les bateaux fascistes.

**LONDRES.** — Selon les nouvelles officielles, le gouvernement du Portugal se refuse à permettre que la flotte russe inspecte les ports portugais. Au recevoir de cette nouvelle à Londres, la réunion que devait tenir le Comité de Contrôle cette après-midi a été remise à lundi après-midi. Si le Portugal maintient son refus, l'on croit nécessaire l'élaboration d'un nouveau plan de contrôle maritime parce qu'il serait impos-

Délégués par notre Bataillon pour visiter nos camarades blessés, nous avons, durant 3 jours, parcouru les différents hôpitaux de Madrid et des environs immédiats. Nous n'avons pu voir qu'un nombre assez restreint de nos camarades, la majorité ayant déjà été évacuée sur Murcia ou autres centres.

Inutile de décrire la joie avec laquelle nous avons été accueillis. C'était à qui poserait le plus de questions: "Comment vont les copains? Et le Bataillon, comment ça va? — Est-ce que nous avons repris la maison blanche? Et, un tel comment va-t-il? Tu sais, le jour où j'ai été blessé, qu'est-ce qu'on leur a donné! Tu donneras le bonjour à M., tu peux lui dire que je ne tarderai pas à revenir, etc.

Si bien qu'au lieu que ce soit nous qui posions des questions, nous étions les victimes de l'interrogatoire. Enfin, nous étions là pour nous informer de leur santé; il fallait bien à notre tour questionner les camarades. Quand nous demandions "comment vas-tu?", la réponse était en général la même: "Ça commence à aller mieux. Tiens, regarde, je peux déjà remuer le bras." Ou bien: "On va me retirer mon plâtre ces jours-ci", ou encore: "Les salauds, ils m'ont fait mal, mais ils me le payeront cher, ces bandits fascistes!"

"Et les soins?", demandions-nous. "Ça va bien; tiens, regarde la petite infirmière, tu parles si elle s'en donne du mal!"

On sent chez chacun d'eux une grande confiance et le désir évident de rejoindre le Bataillon le plus tôt possible. Durant cette courte visite, nous avons pu constater les efforts faits par le Gouvernement espagnol pour que nos camarades ne manquent de rien, de même que l'on ne peut passer sous silence le dévouement de tous les camarades du service sanitaire: infirmiers, infirmières, docteurs, etc., etc., qui se dépensent sans compter et font le maximum pour la guérison rapide de nos camarades dans les meilleures conditions possibles.

Enfin, dans l'ensemble, tout va bien. Le morale est des meilleurs, mais il nous appartient de faire en sorte qu'il se maintienne. Que désirent le plus nos camarades blessés? C'est des nouvelles des copains et,

sible d'appliquer le premier projet qui devait entrer en vigueur dans la nuit du 6 au 7 mars.

**LONDRES.** — Le Subcomité de Non-Intervention a tenue, hier, une réunion de 15 heures à 22 heures qui s'est terminée par la décision de mettre en application le contrôle le 13 mars.

— Le "Daily Télégraph" communique au sujet du budget maritime anglais pour l'année 1937 que 148 bateaux de guerre se trouvent actuellement en construction sur les chantiers anglais; les nouveaux sous-marins anglais auront un tonnage de 1.100 tonnes. L'Angleterre disposera ainsi de 70 sous-marins.

— Le gouvernement anglais a publié un décret-loi qui interdit toutes les grèves dans l'industrie de guerre pour que ne soit pas gênée la réalisation du programme de

surtout, du Bataillon. C'est assez facile de les satisfaire en rendant visite aux copains dès que c'est possible. Travaillons à ce qu'il y ait un lien permanent entre nos blessés et le Bataillon, car n'oublions pas que la guérison d'un camarade dépend très souvent de son morale et que la guérison rapide d'un copain signifie un combattant de plus pour battre le fascisme.

## AU REPOS

Nous voilà au repos pour quelques jours. Nous allons pouvoir dormir et vaguer à nos soins particuliers en toute tranquillité. Mais, les petites corvées accomplies, que ferons-nous? Allons-nous passer notre temps à flaner, car on ne peut pas constamment dohrmir; j'ai la conviction qu'ainsi nous ne tarderions pas à nous ennuyer.

Mais qu'est-ce que vous en pensez, camarades, si nous organisions l'emploi de notre temps en distractions saines? Il y a dans notre bataillon d'excellents joueurs de football; si nous formions par exemple une équipe nous pourrions nous mesurer avec nos camarades du bataillon Edgar André ou de Thaelmann et même avec des camarades espagnols.

Et puis, nous avons parmi nous un certain nombre de gars du Midi; on dit généralement qu'il y a de très bons chanteurs dans cette région, pourquoi ne les mettrions nous pas à l'œuvre, nous pourrions non seulement faire une chorale, mais les amateurs de crochet pourraient s'en donner à cœur joie, et ainsi nous passerions d'excellentes soirées.

Et!! Les joueurs de belotte! Qui nous empêche de faire le championnat du bataillon? Absolument personne.

Alors, camarades, est-ce si compliqué de réaliser tout cela? Je ne le pense pas; il suffit de nous mettre immédiatement à l'œuvre. Allez-y, les amateurs de Football, de belotte, de chant, montrons que notre bataillon, s'il sait se battre courageusement au front, sait aussi se distraire et avoir, à l'arrière, une tenue digne de combattants antifascistes.

TOTO

réarmement approuvé par la Chambre des Communes.

**Prague.** — Le Président du Conseil tchèque a parlé hier sur la mission de la démocratie tchèque en Europe. La Tchécoslovaquie, a déclaré le Président, serait un des rares pays démocratiques de l'Europe qui sont opposés à chaque réaction aristocratique et qui sont prêts à engager toutes leurs forces pour la défense de la démocratie.

**PARIS.** — Les autorités françaises ont interdit le Congrès du Parti Social Français, convoqué par de La Roque à Angoulême.

**MOERS.** — Ici, plusieurs mineurs allemands furent arrêtés qui avaient organisé des collectes en faveur de l'Espagne républicaine. Les sommes collectées ont été confisquées par la Police.



## Ein Brief aus Russland

Unser Genosse Ludwig Renn erhielt von einem russischen Schriftsteller einen Brief, der unsere Kameraden gewiss interessieren wird. Wir veröffentlichen die nachstehenden Auszüge in ihrer Originalform, d. h. mit Sprachfehlern, die unser russischer Genosse gemacht hat. (Wir alle waren sicher immer noch sehr zufrieden, wenn wir soviel spanisch konnten, wie der russische Genosse deutsch kann, nicht wahr, Kameraden!?)

Sehr geehrter Genosse Renn!

Als russischer Schriftsteller begrüsse ich Sie und überreiche Ihnen meine brüderlichen Glückwünsche.

Ich muss wie viele Andere gestehen, dass ich im Herzen beneide Sie, denn in heutigen Zeiten des entscheidenden Kampf mit dem Faschismus ist es wirklich eine grosse Ehre in diesem Kampf in Reih und Glied mit der Avantgarde des Weltproletariats zu stehen und die siegreichen Fahnen des antifaschismus hoch zu tragen.

Im bürgerlichen Krieg in Sowjet-Russland haben viele der russischen Schriftsteller ihre Waffen gewechselt: statt Feder und Bleistift nahmen wir Gewehre und Granaten in die Hände um unser Volk und unsere Revolution von dem Joch der Gegenrevolution zu verteidigen. Dieser heldenhafte Tage erinnere ich mich heute und übertrage meine Gedanken an die durch spa-



Der tapfere flamische Zug des Edgar André-Bataillons. Nicht alle Kameraden sind mehr bei uns. Manch einer hat schon sein Leben oder seine Gesundheit für unsere grosse Sache hingegeben.

nische, deutsche und italienischen Faschisten verblutete spanische Scholle, die sie und Ihre Kameraden so heldenhaft vor dem Faschismus verteidigen...

Alle unsere Gedanken sind bei Ihnen und wir hoffen, dass die heldenhafte Verteidiger von Madrid bald den endgültigen Sieg über die Feinde der Kultur, der Freiheit, des Fortschritts feiern werden. Das wird ein Feiertag der Weltbedeutung sein.

Es wird mir eine grosse Freude bereiten

einige Zeilen von Ihnen zu erhalten und wenn möglich eine Nummer Ihrer Brigadezeitung zu haben, die ich als Reliquie der Einheit der Antifaschisten aller Länder betrachten werde.

Überreichen Sie bitte sämtlichen Kämpfern der deutschen Bataillone meine herzliche Grüsse und das flammende „Rot Front“.

Ihr,

W. L. SANTSCHOW

# NACHRICHTENDIENST

## Militärische Nachrichten

**OVIEDO.**—Der Angriff auf die Stadt Oviedo dauert an. Es gelang unseren Truppen, die strategisch äusserst wichtige Stellung von Villa Euzkadi und der umliegenden Häuser zu erobern.

**TRUBIA.**—Am Frontabschnitt von Trubia griff der Feind heftig unsere neuen Stellungen von La Rebolleda an, wurde jedoch unter grossen Verlusten für den Angreifer zurückgeschlagen und liess ein von Toten übersätes Feld zurück. Die republikanische Luftflotte verfolgte den Feind und beschoss erfolgreich die feindlichen Truppenkonzentrationen. Letzte Nachrichten bestätigen, dass der Feind bei seinem Angriff auf La Rebolleda eine bedeutende Niederlage erlitt. Die faschistischen Truppen wurden von den strategischen Punkten des republikanischen Volksheeres aus zu einer panikartigen Flucht getrieben. Wie der Divisionschef berichtet, belaufen sich die Verluste der Faschisten auf über 900 Mann, abgesehen davon, dass bis zur Stunde etwa 50 Tote der feindlichen Truppen noch nicht geborgen werden konnten.

**MADRID.**—Im Abschnitt von El Pardo und Cité Universitäre machten die Faschisten heftige Nachtangriffe. Sie kamen mit Handgranaten und versuchten, in unsere

Stellungen einzudringen, wurden aber in allen Fällen energisch zurückgeschlagen.

**VALENCIA.**—Nach einer offiziellen Meldung des Luftfahrtministeriums gelang es der republikanischen Luftflotte, im Laufe des Monats Februar insgesamt 32 faschistische Apparate abzuschiessen, während sie selbst nur 6 Apparate verlor.

## Nachrichten aus Spanien

**VALENCIA.**—Ein heute veröffentlichtes Dekret des spanischen Justizministeriums verfügt, dass alle Kriegsgefangenen, die gezwungenermassen in den Reihen der Faschisten gegen die spanische Republik kämpften, freizusprechen sind, ohne jedoch dass Recht zu erhalten, an der Seite der republikanischen Soldaten den Ehrenposten eines Kämpfers für die Republik einzunehmen zu dürfen.

—Am 5. März trat die erweiterte Plenarversammlung des Z.K. der Kommunistischen Partei Spaniens zu einer ausserordentlich wichtigen Sitzung zusammen. Ausser den Mitgliedern des Zentral-Komitees der K.P.Sp. nahmen an der Sitzung 77 Delegierte der verschiedenen Bezirke Spaniens, der Vereinigten Sozialistischen Partei Kataloniens, der Vereinigten Sozialistischen Jugend und Vertreter der Kommunistischen Parteien, Deutschlands, Frankreichs, Italiens, Englands und der Tschechoslowakei teil.

Nach einer von grossem Beifall aufgenommenen Ansprache der Gen. Ibarurri-Passionaria hielt der Generalsekretär der K.P.Sp., José Díaz, ein ausführliches und ausserordentlich wichtiges Referat, in dem er die Probleme des spanischen Freiheitskampfes und den Weg zum Sieg über den Faschismus und die deutschen, italienischen und portugiesischen Eindringlinge aufzeigte. Gen. Díaz behandelte vor allem folgende Fragen: der Charakter des Kampfes, die Voraussetzungen, um den Kampf an der Front zu gewinnen, die Produktion und die Organisation des Hinterlandes. Gen. Díaz schloss seine mit grossen Ovationen aufgenommene Rede mit den Worten: „Man will die Kontrolle einführen, wodurch uns Einschränkungen auferlegt werden, damit der Krieg rascher beendet werde. Dass er schnell zu Ende gehe, ist unser Wunsch, dafür kämpfen wir: aber dass er mit einem Sieg des Volkes ende; sonst wird er nicht zu Ende gehen. Mögen das alle in der Nähe und in der Ferne hören. Wir haben ein Beispiel in der Sowjet-Union. Der Heroismus unseres Volkes beweist, dass wir ein Gleiches können. Wir werden siegen, denn auf unserer Seite ist die Sowjet-Union, das Symbol der Befreiung aller unterdrückten Völker.“—Die Tagung des Z.K. der K.P.Sp. wurde heute nach sechs Sitzungen mit einem Aufruf zur Einigkeit aller antifaschistischen Kräfte und Organisationen abgeschlossen.

Fortsetzung Seite 6



## La victoire est proche.

Des signes évidents de faiblesse commencent à apparaître chez les fascistes.

En tout premier lieu tracts lancés par avions et adressés particulièrement aux combattants français où l'on nous invite à nous rendre sinon nous aurions les têtes coupées; et puis ils tentent encore de créer le doute et la division en essayant de nous convaincre que l'on nous a amenés en Espagne, non pour combattre le fascisme, mais l'Allemagne. Que ces Messieurs se rassurent! Allemands, Français, Italiens, Belges, etc., tous nous combattons en communion d'idées pour le même but: aider le peuple espagnol à combattre et vaincre les ennemis de la liberté et de la paix.

En second lieu, le nombre sans cesse accru de camarades, enrôlés de force dans les unités fascistes, qui passent dans nos rangs. Il ressort des déclarations de ces

camarades que les membres des organisations ouvrières et démocrates jetés en prison dans les centres occupés par les fascistes sont en ce moment sortis pour être intégrés dans les bataillons rebelles et envoyés sur les fronts.

C'est là un indice sérieux qui nous permet de penser que les fascistes rencontrent de grosses difficultés pour le recrutement de leurs troupes.

A nous, camarades, d'accentuer leurs difficultés. Qu'ils sachent que ni leurs menaces, ni leurs tentatives de division ne peuvent en rien porter atteinte à notre unité, ainsi qu'à notre volonté de combat.

Accentuons le travail pour leur désagrégation et intensifions notre capacité de combat en renforçant notre cohésion, notre discipline et la victoire est à nous!

## « PASAREMOS » en espagnol.

Le temps est clair, et après les rincées des deux derniers jours chacun pense à enlever sa capotte, voir sa vareuse pour les faire sécher au soleil qui nous fait l'aumône de ses rayons quelque peu pâles. Or voilà que le commissaire de compagnie nous apporte un paquet bien garni dans lequel nous trouvons des "Gauloises", du "gris", du "bleu", des conserves de France, etc., enfin un vrai regal.

Après avoir dégusté une "sibiche" et causé un peu sur la différence de qualité, nous commençons la lecture des journaux français ainsi que celle de notre nouveau PASAREMOS, journal de notre Brigade; et ce n'est pas sans admiration que nous lisons les faits accomplis par chaque batail-

lon ou batterie, et chacun forme des projets pour qu'au prochain numéro sa section ou sa compagnie soit également représentée.

Tout à coup, un camarade espagnol s'approche. PASAREMOS—dit-il en lisant le titre. "Es en español?" ("C'est en espagnol?"), demanda-t-il. "Non, camarade, c'est en français et en allemand."—"Ah... (sur un ton déçu) et pourquoi ne le ferait-on pas en espagnol aussi? Je pense que les camarades espagnols liraient avec plaisir le journal de la Brigade qui porte comme titre notre mot d'ordre à tous."—En effet, lui répondit-on, nous transmettrons ton désir aux responsables qui examineront la possibilité de te donner satisfaction, mais en attendant tu écriras quelque chose sur ce que tu as fait et vu, si tu veux que cela paraisse."

### EL CHECANO

P. S.—Le camarade espagnol a parfaitement raison. Déjà dans notre prochain numéro nous lui donnerons satisfaction. Au travail, camarades espagnols, faites des articles, des reportages et des propositions pour la partie espagnol de PASAREMOS!

### LA REDACTION

## Réflexions de tranchée.

—Quelle heure est-il, Joseph?

Joseph, qui s'exprime assez mal en français, répond:

—Je n'en sais rien, il faudra que j'achète une montre à main.

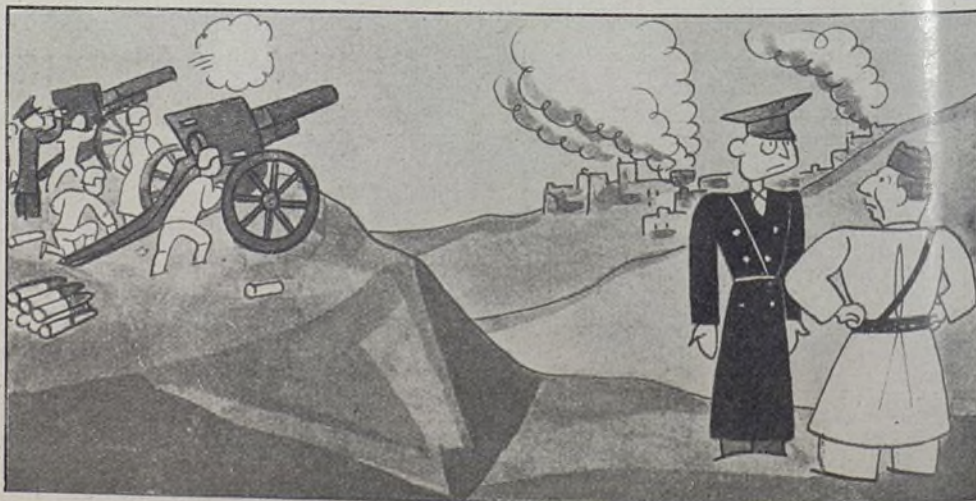
Louis, en riant, répond du tic au tac:

—Je veux être plus moderne, j'achèterai une montre électrique.

★

Nous discutons de la politique d'Hitler, qui réclame des ménagères d'être plus économes leur disant de préférer le matériel de guerre au beurre et à la viande.

Un camarade, qui d'habitude est muet comme une carpe, prend la parole et dit: "Les fascistes allemands venus en Espagne qui furent blessés, pourront, de retour dans leur pays, expliquer aux braves ménagères allemandes comment ils ont digéré les éclats d'obus et les balles et ce qu'ils préfèrent, le beurre et la viande ou les obus, les grenades et les cartouches, et ce qu'ils pensent de la paix et de la guerre!"



— On pourrait peut-être épargner la bibliothèque?

— Vous êtes fou! C'est rempli de matières inflammables de première qualité!

## CONCOURS

### « Une aventure en Espagne »

Camarades, depuis des mois ou, au moins, depuis des longues semaines, vous vivez et vous lutez dans les tranchées les plus avancées de la liberté. Vous participez, en risquant votre vie, à une des batailles les plus grandioses qu'a connues l'histoire. Pendant ces semaines ou ces mois, chacun de vous a vu et vécu plus que pendant tout le reste de sa vie. Ce que vous avez vu et vécu ne doit pas être perdu ni oublié. Tous les camarades de notre Brigade veulent et doivent l'apprendre et même ceux de nos amis et camarades qui ne sont pas avec nous doivent avoir connaissance de notre vie et notre lutte. Dans notre journal PASAREMOS, nous avons la possibilité et le devoir de porter à la connaissance de tous les épisodes de lutte auxquels nous avons assisté, nos expériences et les actes d'héroïsme de nos camarades. Chacun de vous doit y collaborer.

Pour inciter tous nos camarades à raconter leurs grandes et petites aventures en Espagne, à rendre les épisodes de combat, à décrire les scènes héroïques, intéressantes ou comiques qu'ils ont vues, nous ouvrons aujourd'hui un CONCOURS, et nous espérons qu'un grand nombre de camarades de toutes les unités de notre Brigade vont y participer.

### QUI NOUS FOURNIRA LA MEILLEURE DESCRIPTION D'UNE AVENTURE EN ESPAGNE?

Ça peut être une aventure au front ou à l'arrière, au combat ou en repos, une aventure sérieuse ou drôle. La description doit avoir au moins 1 page, mais elle ne doit pas dépasser 3 pages.

Pour les cinq meilleurs descriptions (le Bureau politique de la Brigade en jugera) il y aura des prix intéressants sur lesquels nous donnerons des détails dans notre prochain numéro. Les manuscrits doivent être remis au commissaire politique de l'unité auquel appartient l'auteur, avec la remarque "Concours PASAREMOS", pour être transmis au Bureau politique de la Brigade.

Camarades, au travail! Fouillez dans votre mémoire et racontez  
UNE AVENTURE EN ESPAGNE!



# Militaerischer Briefkasten

## DIE ERFAHRUNGEN MIT DEN ERSTEN ENGLISCHEN TANKS

Der englische Tank von 1917 war kein leichter, sondern mittlerer Tank und wog weit ueber 10 Tonnen. Er hatte eine plumpe Form und bewegte sich mit viel Laerm sehr langsam vorwaerts. Man unterschied maennliche Tanks, die kleine Kanonen hatten, weibliche Tanks mit Maschinengewehren und Radio-Tanks. Die erste Erfahrung, die man mit ihnen machte, war, dass sie alle Telefonleitungen zerrissen und im entscheidenden Teil der Cambrai-Schlacht das englische Verbindungswesen der Front lahmlegten.

Die deutschen Truppen fluechteten vor den Ungetuemern, da sie voellig unvorbereitet waren und noch keinerlei Schutzwaffen dagegen hatten. Trotzdem hatten die Englaender in der Cambrai-Schlacht keinen durchschlagenden Erfolg. Die Tanks liefen ueber freies Feld mit einer Durchschnittsgeschwindigkeit von nur 3,2 km. in der Stunde, d.h. noch langsamer als der Infanterist.

Dadurch konnten einige mutige Batteriefuehrer ihre Geschuetze rechtzeitig aus den Deckungen herausziehen, in denen die Geschuetze nicht die richtige Beweglichkeit gehabt hatten, um auch nach der Flanke zu schiessen. So gelang es einer deutschen Batterie eine ganze Reihe von Tanks abzuschliessen. Andere Tanks blieben infolge ihrer Unvollkommenheit unterwegs liegen. Aber das groesste Tankhindernis wurde ein Kanal mit steilen Ufern. Nur wenige Tanks kamen auf Bruecken hinueber. Auf einer zu schwachen Bruecke brach ein Tank durch und fiel ins Wasser. Schon der Tankverlust des ersten Tages der Schlacht war ungeheuer, und nach drei Tagen gab es fast keinen kampffahigen Tank mehr.

Ueber diese Maengel ist England waehrend des Weltkrieges nicht wesentlich hinausgekommen.

LUDWIG RENN

## Das war fuer mich zu hoch.

Am zweiten Tag unserer Ruhe machte unsere 1. Compagnie vom 1. Bataillon eine Versammlung in der unser Polit-Kommissar ueber die politische Lage sprach. Er sprach ueber viele Fragen, die ich trotz aufmerksamen Zuhorens nicht verstand. Ich schaemte mich in der Versammlung in der Diskussion zu sprechen, weil ich des Gefuehl hatte, dass ich doch noch furchtbar dumm in polistischen Fragen sei. So sprach er zum Beispiel unter anderem davon, dass die Faschisten die Macht an sich gerissen haetten, um fuer die Erhoehung der Profitrate fuer die Kapitalisten zu sorgen, und, dass der deutsche Faschismus keine neuen Absatzmaerkte bekomme, laege mit daran, weil er Autarkiepolitik betreibe. England verfuege ueber viel Kolonien und Dominions—Schacht stelle 1 Milliarde zur Verfuegung um grosse Dum-

pings zu betreiben—Die deutschen Faschisten machten eine Politik mit dem Ziel ganze Kabinette hinwegzufuegen, um ihr Monopol aufzurichten. Als er vom Balkan sprach, meinte er, dort herrsche eine ungeheure Agrarkrise.

Erhoehung der Profitrate, Autarkiepolitik, Dominions, Dumpings, Kabinette und Monopole sowie Agrarkrise sind alles Begriffe, die mir so spanisch erscheinen, ich meine so, wenn man etwas nicht versteht, sagt man bei uns: das sind mir alles spanische Doerfer. Ich hielt es fuer besser, nach einer so grossen Schlacht, wie wir sie erlebt haben, ueber unseren Kampf zu sprechen und in diesem Zusammenhang leicht und verstaendlich die Fragen der grossen Weltpolitik zu behandeln, die damit im Zusammenhang stehen. Trotzdem aber waer es gut, wenn alle Begriffe, die ich nicht verstanden habe, an der Wandzeitung kurz erlaeutert wuerden.

EIN KUMPEL DER 1. COMPAGNIE

## WETTBEWERB

### Ein Erlebnis in Spanien

Kameraden, Ihr lebt und kaempft seit Monaten, oder mindestens seit vielen Wochen im vordersten Schuetzengraben der Freiheit. Ihr nehmt unter Einsatz Eures Lebens Anteil an einem der groessten Kaempfe, die die Geschichte gekannt hat. Jeder von Euch hat in diesen Wochen oder Monaten mehr gesehen und erlebt als waehrend seines ganzen uebrigen Lebens. Was Ihr gesehen und erlebt habt, darf und soll nicht verloren gehen. Alle Kameraden unserer Brigade wollen und sollen es erfahren, und auch unsere Freunde und Genossen, die nicht bei uns sind, sollen von unserem Leben und Kampf Kenntnis bekommen. Wir haben in unserer Zeitung PASAREMOS die Moeglichkeit und die Aufgabe, unsere Kampferelebnisse, unsere Erfahrungen und die Heldentaten unserer Genossen Allen zur Kenntnis zu bringen. Jeder Einzelne von Euch soll dabei helfen.

Um alle Kameraden zur Niederschrift kleiner oder grosser Erlebnisse, zur Schilderung besonderer Kampfepisoden, zur Darstellung heroischer, interessanter oder auch heiterer Szenen, die sie miterlebten, anzuregen, schreiben wir heute einen Wettbewerb aus, an dem sich, wie wir hoffen, moeglichst viele Kameraden aller Einheiten unserer Brigade beteiligen werden:

Wer liefert die beste Schilderung eines Erlebnisses in Spanien?

Es kann ein Erlebnis an der Front oder im Hinterland, im Kampf oder in Ruhe, ein ernstes oder ein heiteres Erlebnis sein. Der Beitrag soll mindestens 1 und hoechstens 3 Seiten lang sein.

Fuer die fuinf besten Beitraege (die Entscheidung trifft die Polit-Abteilung der Brigade) werden Preise ausgesetzt, ueber die wir in unserer naechsten Nummer Genaueres mitteilen werden. Die Beitraege sind dem Polit-Kommissar jeder Einheit mit der Aufschrift PASAREMOS-WETTBEWERB zur Weiterleitung an die Polit-Abteilung der Brigade zu uebergeben.

An die Arbeit, Kameraden! Kramt in Eurem Gedaechnis nach, strengt Euren Gripps ein wenig an und erzaehlt.

EIN ERLEBNIS IN SPANIEN.

# HUMOR AN DER FRONT

## DEUTSCH-SPANISCHE VERSTAENDIGUNG

Der Kamerad Paul, Polit-Kommissar des III Bataillons, lag krank im Bett. Ein spanischer Kamerad besucht ihn und unterhaelt sich mit einem deutschen Kameraden ueber den Zustand des Genossen Paul. Das Zwiegespraeche foerderte folgende Verstaendigung zutage:

Der spanische Kamerad: Salud Kamerad—ah Kamerad Paul aeh kaputt—der deutsche Kamerad: No, No Kamerad Paul aeh no kaputt—Kamerad Paul en Reparatur.

Der spanische Freund wollte sich das aber nicht einreden lassen, er blieb dabei; fuer

ihn war und blieb der Kamerad Paul kaputt.

## KARLCHEN WOLLTE PASTOR WERDEN

Unser Karlchen von der 1. Compagnie vom 1. Bataillon kennt jeder. Am ersten Tage der Ruhe lehnt Karlchen abends am Torposten des Quartierhofes. Na, sagt ein Kamerad zu ihm, wie geht es, du siehst so schwarz und struppig aus, dass du in der Dunkelheit Gefahr laufen kannst, als Moro erschossen zu werden. Ist nicht so schlimm, sagt ein anderer Kamerad, Karlchen laesst sich nur einen Buibikopf wachsen. Darauf Karlchen: Ich habe keine

Angst, Ich bin unverletzbar. Da schaut her, schon 2 mal habe ich einen gebrannt gekriegt, aber sie gehen halt nicht durch. Bei dieser Bemerkung zog er grinsend 2 PatronenhuelSEN aus der Tasche, beide platt geschlagen. Sorgfaeltig hat er sie in seiner Tasche an einem kleinen B'ndfaden festgebunden als Andenken der Unverletzbarkeit.

In der Tat, zwei mal schon durchschoss man seine Patronentasche und jedesmal schlug sich die Kugel auf einer Patronenhuelse platt.

„Ja, Ja“, meinte ein Kamerad, der liebe Gott hat unser Karlchen nicht vergessen, denn er wollte eigentlich Pastor werden“.



# FEUER-DISZIPLIN!

Nach all den Erfahrungen, die ich in den bisherigen Kämpfen gesammelt habe, halte ich es fuer notwendig, heute ueber eine Frage zu schreiben, die ich fuer sehr wichtig halte. Es ist die Frage der Feuer-Disziplin!

Jeder von uns muss zugeben, dass ein sehr grosser Teil unserer Munition ganz umsonst und ohne Erfolgsaussichten verschossen wird. Tausende und Abertausende von Patronen werden verpulvert, ohne dass wir den Feind ueberhaupt sehen. Oft kommt es vor, dass ein Genosse irgend etwas zu sehen glaubt und das Feuer eroeffnet; und in ganz kurzer Zeit schiesst die ganze Linie. Der Feind, der glaubt, dass wir angreifen, schiesst darauf zurueck, und jetzt geht es erst recht los. Beide Seiten schiessen, ohne einander zu sehen.

Genossen, was bedeutet das? Das bedeutet, dass wir erstens die Munition, die zum Teil vom Gelde bezahlt ist, das sich die Arbeiter vom Munde absparen, in ungeheuren Mengen ganz ohne Erfolg verschliessen. Das bedeutet weiter, dass wir dem Feind unsere Positionen und unsere Feuerkraft verraten; und das schon allein ist ungeheuer wichtig fuer den Feind, der sich darauf einstellen kann. Deshalb soll man die Genossen dazu erziehen, dass sie nur schiessen, wenn sie ihr Ziel in treffsicherer Naehel haben. Denn liege ich in Verteidigung und der Gegner greift an, so habe ich immer Zeit, um den Feind gut und ruhig auf's Korn zu nehmen und werde ihn dann auch treffen. Ein organisiertes Feuer in eine angreifende Truppe hat immer viel grosseren Erfolg als ein wildes Durcheinanderschiessen.

Es ist die Aufgabe der Gruppen- und Zugfuehrer, den richtigen Zeitpunkt zum Feuern zu erkennen. Sie muessen darauf achten, dass sich ihre Leute streng an die Feuer-Disziplin halten. Schiessen wir nur dann, wenn es Erfolg hat! Helfen wir ge-

meinsam, um den Uebelstand der Verschwendung der wertvollen Munition abzustellen. Wir werden dadurch die Moeglichkeit haben, im gegebenen Moment unsere volle Feuerkraft dem Feind mit Erfolg entgegenwerfen zu koennen.

AD. DRESCHER

Vom Bat. Thaelmann.



Eine Gruppe unserer bergischen Jung's mit dem Gen. Paul, Polit-Kom. des Bat. Thaelmann.

## Gesang hebt die Laune

Wir lagen schon 3 Wochen in erster Linie. Es hatte Granaten, Minen und Kugeln geregnet. Wir hatten uns an diese Art Regen schon gewoehnt, er konnte unsere Stimmung nicht mehr druecken. Da oeffnet ploetzlich der Wettergott auch seine Schleusen. Es war eine saukalte und feuchte Nacht. Unsere Graeben standen buchstaeblieh unter Wasser. Und siehe da, kaum graut der Morgen, da ertoenen aus den Graeben und Loechern unserer spanischen Kameraden lustige Weisen. Ich muss gestehen, dieser frohe Gesang, wenn ich auch seinen Inhalt nicht verstand, ueberbrueckte auch in unserem Graben die vom Wettergott heraufbeschworene miese Stimmung. Bald war alles wieder in bester Laune. Und wer war daran schuld - nur unsere lustigen spanischen Saenger.

Jeder beteiligt sich am

"PASAREMOS" -

Wettbewerb!

## Nachrichtendienst

Fortsetzung von Seite 1

BARCELONA.—Der Internationale Tag der Antifaschistischen Frauen wurde heute in Barcelona auf der Plaza de Toros unter Beteiligung ungeheurer Massen der katalanischen Bevoelkerung begangen. Die Kundgebung stand unter dem Motto "Ehrung der Madrider Frauen". Als eingeladene Gaeste waren zu der Kundgebung der russische und mexikanische Gesandte erschienen, denen vom Volke begeisterte Ovationen gebracht wurden. Als Hauptredner ergriffen das Wort der Praesident Companys sowie der Gesundheitsminister Montseny.

## Internationale Nachrichten

ANCORA.—Die tuerkische Regierung erhielt von der U. R. S. S. eine Mitteilung, welche besagt, dass mehrere Einheiten der russischen Flotte sich anschicken, die Dardanellen zu passieren, um sich in das Mittellaendische Meer zu begeben. Diese Nachricht ist die erste dieser Art, welche die Tuerkei seit Bestehen des Abkommens von Montreux erhielt, und es ist gewiss, dass diese Nachricht in Verbindung steht mit den spanischen Ereignissen. Man glaubt in den politischen Kreisen, dass die Sowjetregierung in Anbetracht der skandaloesen Aktivitaet der faschistischen Schiffe an den spanischen Kuesten beschlossen hat, dass die Anwesenheit russischer Schiffe in den Gewaessern, in denen faschistische Schiffe ihr Unwesen treiben, erforderlich sei.

LONDON.—Offiziellen Nachrichten zufolge weigert sich Portugal, die Kontrolle russischer Schiffe in seinen Haefen zuzulassen. Nach Erhalt dieser Meldung wurde die Tagung des Kontrollkomitees, welche fuer den 6. nachmittags festgelegt war, auf Montag nachmittag vertagt. Wenn bis dahin Portugal seine Weigerung aufrecht erhaelt, glaubt man, dass es noetig sein wird, einen neuen Kontrollplan auszuarbeiten, weil es unmoeglich waere, den vorgesehenen Plan, der in der Nacht vom 6. zum 7. Maerz in Kraft treten sollte, zur Durchfuehrung zu bringen.

LONDON.—Das Nichteinmischungskomitee hat gestern von 3 Uhr nachmittags bis 10 Uhr abends getagt und beschlossen, dass die Kontrolle am 13. ds. Mts. in Kraft treten soll.

PRAG.—Der tschechische Ministerpraesident sprach gestern ueber die Mission der tschechischen Demokratie in Europa. Die Tschechoslowakei sei eine der wenigen demokratischen Laender Europas, so erklarte der Ministerpraesident, die jeder aristokratischen Reaktion feindlich gegenueberstehen und die all ihre Kraefte zur Verteidigung der Demokratie einzusetzen bereit sind.

PARIS.—Die franzoesischen Behoerden haben den von La Roque einberufenen Kongress der faschistischen Sozialpartei verboten.

MOERS.—Hier wurden mehrere deutsche Bergarbeiter verhaftet, die fuer das republikanische Spanien Geldsammlungen durchfuehrten. Die Sammelbeträge wurden von der Polizei beschlagnahmt.

DIANA, Artes Gráficas.-Larra, 6.-Madrid

## Wer reicht weiter?

Der Humor gehoert auch mit zu unseren Waffen. Am Brigadefechtsstand konnte ich folgendes Gespraech belauschen.

Die Genossen Schaefer und Walter unterhalten sich welche Abteilung besser funktioniert! Das Verbindungswesen oder die Artilleriegruppe "Anna Pauker".

Schaefer.—Mensch, Junge, wie unser Laden klappt, das macht uns keiner nach.

Walter.—Gib doch nicht so an, wo klappt denn das Verbindungswesen so prachttvoll wie die Artillerie?

Schaefer.—Grossartig - wie koennte Deine Artillerie ohne Telefonverbindung ueberhaupt funktionieren?

Walter.—Also eine Sache bringt doch Euer Telefon ueberhaupt nicht fertig: die Faschisten zu erreichen.

Schaefer.—Mit meinem Telefon kannst Du sogar Berlin erreichen. Und versucht Ihr doch mal mit Euren Kanonen bis nach Berlin zu schiessen...